



## MEETING ET MARCHÉ POUR DÉNONCER LES ÉLECTIONS

## Tizi-Ouzou se révolte

**Le FFS a défié le pouvoir en organisant, jeudi matin, durant plus d'une heure, malgré l'interdiction qui lui aurait été signifiée, un meeting sur la voie publique, devant le siège de sa section locale situé en plein centre de Tizi-Ouzou, entre le tribunal et la grande mosquée, sur le boulevard Houari-Boumediene, emprunté une semaine auparavant par le président-candidat.**

Le parti d'opposition a, ce faisant, brisé l'unanimité affichée par tous les acteurs politiques, économiques et sociaux qui se sont succédé au niveau du chef-lieu de wilaya pour appeler au vote soit, ceci dans la majorité des cas pour le compte du candidat déjà pré-élu, soit pour leur propre compte, il faut dire, jusqu'à présent, sans grande conviction. Le FFS qui a été empêché, selon son premier secrétaire, de tenir des meetings à Batna, Jijel et Annaba, a pris sa revanche sur le pouvoir à Tizi-Ouzou en imposant l'unique voix discordante plaçant pour un boycott actif.

Il ne s'est pas contenté de défier les autorités en tenant un meeting sur la voie publique, mais profitant de son avantage local, il a organisé

une marche à partir du lieu même où le premier secrétaire du FFS et ses camarades locaux ont harangué la foule de militants, de sympathisants et de curieux, pendant près de 2 heures, jusqu'au siège de la wilaya et, de là, jusqu'à la Maison de la culture en faisant une boucle par la cité des Fonctionnaires et l'ex-siège de la Gendarmerie, devenue Sûreté nationale depuis les événements du printemps noir.

Arrivant au niveau de l'entrée de la Maison de la culture où Sidi-Saïd développait ses thèses en faveur de Bouteflika «candidat des travailleurs», les participants ont été traités de harki et de traîtres, l'édifice a même essuyé quelques jets de pierres dont les auteurs furent rapidement rappelés à l'ordre par les organisateurs de la

marche. Au niveau de l'entrée ouest de la Maison de la culture, Karim Tabou a pris la parole pour stigmatiser la démarche du directeur actuel de l'institution et rendu hommage au grand homme de lettres et chercheur qu'était le regretté Mouloud Mammeri dont l'édifice porte le nom grâce aux sacrifices des militants de la liberté et de la démocratie».

Auparavant, Karim Tabou, offensif, coléreux, hargneux, virulent et parfois vulgaire à dessein, tantôt pour faire rire tantôt pour émouvoir la foule, a tiré à boulets rouges sur le président-candidat, Ahmed Ouyahia, Abdelaziz Belkhadem et Norddine Yazid Zerhouni notamment sur leur conduite à la tête des institutions de l'Etat, le bilan de 10 ans de gestion et la situation politique, économique et sociale actuelle du pays dont ils sont responsables.

Ce faisant, il n'a pas lésiné sur les qualificatifs les plus crus et les durs, appuyés par les applaudissements des militants et sympathisants, lançant des slogans contre le vote, accusant le pouvoir de terrorisme,

réaffirmant que la présence inflexible du FFS dans l'opposition symbolise le cauchemar des tenants du pouvoir.

Lors de la tournée électorale de Bouteflika, on aurait selon le premier secrétaire du FFS, dépensé un argent fou pour appâter tous les cupides. 70 millions ont été offerts à ceux qui acceptent d'ouvrir une permanence et d'afficher sur les devantures de leurs locaux un portrait géant de Bouteflika, des affiches contre 30 à 40 millions précise-t-il, ajoutant qu'on a loué pour 3 000 DA jour des véhicules de transport pour acheminer les gens sur le parcours du candidat officiel. On a mobilisé, sous la menace de licenciement, les travailleurs pour venir accueillir le président-candidat, les prisonniers libérables sous peu étaient également engagés sous la menace de prolonger leur séjour, a déclaré le premier secrétaire du parti de Aït Ahmed.

Il poursuit en dénonçant la mobilisation de 4 000 policiers en civil et 10 000 autres en tenue à l'occasion du passage à Tizi-Ouzou du président-candidat.

Parlant «de la mascarade électorale», il a dénoncé le gonflement du corps électoral affirmant, entre autres, qu'on a ordonné le recensement des étudiants et des malades des centres psychiatriques en vue de les faire voter frauduleusement dans le cadre des électeurs en mission temporaire, et ce, en plus de leur inscription sur les listes de leurs communes d'origine.

Bouteflika a doublé, ainsi, le nombre des étudiants votants contre 50 centimes par jour, a-t-il ironisé, d'augmentation de la bourse d'études.

L'effacement de la dette des agriculteurs annoncée à Biskra ne profite qu'à ceux de Hydra et de Ben Aknoun, ceux qui se livrent à l'agriculture par téléphonie mobile. Cet argent du peuple est, en fait, versé dans la campagne de Bouteflika, souligne Karim Tabou, dénonçant sur sa lancée le chantage économique exercé, selon lui, à l'égard de la Kabylie au cours de ses périples à Béjaïa et à Tizi-Ouzou. Il rappellera au candidat Bouteflika, ses démêlés

avec la Cour des comptes, son exclusion du FLN, sa désignation à la place du regretté Mohamed Khemisti trois jours seulement après l'assassinat politique de ce dernier, ses responsabilités dans la liquidation des résistants du FFS ainsi que dans l'assassinat des 121 jeunes lors du Printemps noir.

Tels sont en résumé les quelques thèmes développés sur un ton violent, ironique, sarcastique et accusateur par le premier secrétaire du FFS ce jeudi matin devant une foule nombreuse, parmi laquelle les curieux constituaient l'écrasante majorité si l'on juge le nombre de ceux qui applaudissaient ou qui brandissaient des posters et affiches appelant au boycott ou des cartons rouges.

L'assistance a suivi dans sa presque totalité l'appel à la marche qui s'est déroulée sans incidents, hormis l'agression verbale envers les participants à la conférence de Sidi-Saïd et à l'égard des soutiens au président-candidat en général.

B. T.

## Les manifestants dénoncent le premier responsable de la Maison de la culture

Au terme d'un meeting sur la voie publique ayant regroupé 5 000 personnes selon les organisateurs, 1 500 d'après la police et environ 2 000 d'après notre propre estimation, et au cours duquel le premier secrétaire du FFS n'a pas été tendre avec le directeur de la Maison de la culture qui, selon lui, a dévoyé l'institution de sa noble mission et qui, par ailleurs, disait il n'a aucun diplôme ni compétence pour occuper une telle fonction, les organisateurs ont conduit une marche vers le siège de la wilaya en contournant la Maison de la culture où Sidi-Saïd Abdelmadjid, patron de la Centrale UGTA, présidait une réunion électorale au profit du «candidat des travailleurs», propos dénoncé par Karim Tabou qui n'a pas manqué de rappeler que Bouteflika est l'organisateur en chef des licenciements des travailleurs et du chômage.

En passant devant l'entrée principale de l'institution culturelle dirigée par El Hadi Ould Ali, les manifestants ont traité les présents de traîtres. On a même noté quelques jets de pierres contre les grillages de l'édifice, dont les auteurs ont été vite rappelés à l'ordre par les organisateurs.

Faisant la boucle autour des lieux par la cité des Fonctionnaires et l'ex-groupe-ment de gendarmerie, affecté à la Sûreté nationale depuis les événements du Printemps noir, les manifestants toujours conduits par les responsables du FFS, ont fait une incursion dans l'enceinte de la Maison de la culture, de l'entrée ouest, forçant le service de sécurité à leur céder la passage.

Là, devant la statue du regretté Mouloud Mammeri, le premier secrétaire du FFS a, une nouvelle fois, pris à partie El Hadi Ould Ali rendant, en revanche, un hommage appuyé au grand homme de lettres et chercheur qu'était Mouloud Mammeri dont l'institution porte le nom grâce aux sacrifices des combattants de la liberté et de la démocratie.

B. T.

## BÉJAÏA Plusieurs milliers de personnes ont investi la rue

**Plusieurs milliers de personnes venues des quatre coins de la wilaya ont pris part avant-hier jeudi dans l'après-midi, au meeting populaire animé par Karim Tabou, le premier secrétaire national du Front des forces socialistes, devant le siège fédéral de sa formation politique, situé à Dawadji, pour exprimer haut et fort le «rejet» du prochain scrutin présidentiel que le plus vieux parti d'opposition algérien qualifie «d'énième assaut contre le pays».**

«Le FFS n'a pas besoin d'autorisation de Zerhouni pour mener campagne mais de celle de la population. La formidable mobilisation citoyenne d'aujourd'hui témoigne de l'attachement et de la fidélité de la population de cette région de Kabylie au combat de Abane Ramadane dont la seule résonance du nom provoque un véritable séisme chez les locaux du palais d'El Mouradia», a clamé avec force, d'emblée le responsable national du FFS qui n'est pas allé de mainmorte pour fustiger durant toute son intervention le pouvoir.

Evoquant la dernière visite électorale du candidat-président Bouteflika en Kabylie, Karim Tabou assène «comment déclarer qu'on est chez soi et mobiliser en même temps des milliers de policiers et importer des populations pour se faire applaudir. Le portrait de Bouteflika constitue un passe-partout pour les corrompus et tous ceux qui ont des problèmes de redressements fiscaux», indique-t-il en substance.

Pour Karim tabou, le sort du scrutin présidentiel est déjà scellé. «On a manipulé le fichier électoral en poussant le ridicule jusqu'à inscrire des malades mentaux. Le vote des Algériens ne les intéresse pas. On a même improvisé une fetwa pour déclarer que le boycott

est haram. Le pourcentage de votants est déjà arrêté. On annoncera un taux de 80%, c'est-à-dire le même taux représentant la peur qu'il ont du peuple algérien», ironise le responsable du parti d'Aït-Ahmed.

«Comment parler de l'Algérie de la dignité, de l'honneur et de la fierté alors que la pomme de terre se vend à 80 DA, la sardine à 250 DA et l'œuf à 15 DA», s'indigne encore l'orateur avant de décocher des flèches en direction d'Ouyahia.

En réponse aux récurrentes déclarations du Premier ministre qualifiant «les boycotteurs de traîtres», Karim Tabou répliquera «que ceux qui n'aiment pas l'Algérie sont ceux-là mêmes qui ont fermé au fait des centaines d'usines, emprisonné des cadres et licencié des milliers de travailleurs». «On nous livre un combat honteux et maffieux (..) mais le

peuple est resté digne face aux imposteurs. Ils sont la honte, vous êtes la fierté et les forces de l'avenir», conclut le premier secrétaire national du plus vieux parti d'opposition algérien avant d'appeler l'assistance à une marche pacifique pour, a-t-il affirmé, libérer les Algériens de la peur et dire non au comportement colonialiste du pouvoir.» L'impressionnante déferlante humaine conduite par Karim Tabou, Ferhat Hamid P /APW de Béjaïa, des élus du FFS et des membres de la direction du parti d'Aït Ahmed s'ébranle sous une pluie battante pour arpenter les principales artères de la ville sous les slogans hostiles au pouvoir.

«Quataline, dabahine Iquoulou watanyinne», «Atika Ouyahia, houkoma irhabia !» «ulac l'vote ulac !», «Djazaïr hora démocratie !», «Pouvoir assassin !», ont été autant de mots d'ordre repris à tue-tête tout au long du parcours par les manifestants tout en brandissant en signe d'avertissement à la main des cartons rouge.

La tension qui a commencé à s'exacerber durant le meeting est montée de plusieurs crans à hauteur des bureaux de la direction de campagne de wilaya du candidat-président Bouteflika, situés à

quelques encablures du point de départ de la marche devant le siège fédéral du FFS.

Il aura fallu beaucoup de sang-froid aux membres du comité de vigilance du parti d'Aït Ahmed pour maîtriser des manifestants révoltés qui s'apprêtaient à assiéger ladite permanence étroitement surveillée par un impressionnant dispositif sécuritaire. Les autres permanences électorales du candidat Bouteflika ne seront néanmoins pas épargnées par un groupe d'insurgés, malgré les incessants appels des «vigiles» et des responsables du FFS pour le respect du caractère pacifique de la manifestation.

Des portraits du candidat Bouteflika déployés au niveau de ces permanences seront arrachés par des jeunes en furie. Des manifestants ont, par la même occasion, déchiré sur leur chemin tous les portraits de campagne du candidat-président Bouteflika ayant inondé les murs de la ville.

La marée humaine, qui a été accueillie sur son passage par un concert de klaxons de voitures et de youyous lancés à partir des balcons, se dispersera dans le calme.

A. Kersani

## Quatre militants interpellés puis relâchés

**Quatre militants de la section FFS de Béjaïa ont été interpellés puis relâchés par la police pour avoir affiché des appels au boycott de l'élection présidentielle dans la nuit de mercredi, a indiqué dans un communiqué le parti d'Aït Ahmed. «Encore une fois, l'arbitraire s'érige en règle de droit**

**pour mater tout défenseur de l'Algérie des martyrs», a énergiquement dénoncé le FFS dans sa déclaration tout en appelant les citoyens «à rester unis, mobilisés et déterminés pour faire échec à la dislocation programmée de la nation».**

A. K.